

VIEILLES MARMITES. C'était un poisson ! Le festival des vieilles marmites aurait-il rencontré le succès ? On ne le saura jamais. Car ce rendez-vous présenté dans notre édition d'hier n'était qu'un gros poisson comme ceux que l'on pêche un 1^{er} avril. Que les maires de Vieilleville et Vieillespesse et les Toques d'Auvergne soient remerciés pour avoir aidé, à leur insu, à appâter les lecteurs.

LES POISSONS AUXQUELS VOUS AVEZ ÉCHAPPÉ



IDÉES. Dommage. Il est regrettable que, pour le 1^{er} avril, on ne puisse utiliser qu'un seul poisson d'avril. Nous avons de nombreuses idées pour essayer de vous amuser. En voici quelques-uns auxquels vous avez échappé : le nuage radioactif de Fukushima fait pousser les légumes d'une façon exceptionnelle chez un maraîcher bio qui, du coup, envisage d'arroser ses productions avec de l'eau du Tricastin ; un festival du film porno à Deux-Verges ; la chasse no-kill avec des armes de paint-ball... ■

Cantal → Les poissons dans l'histoire

HUMOUR ■ Ses poissons d'avril sont entrés dans l'imaginaire collectif aurillacois

Jean Loussert, pêcheur en série

Jean Loussert, ancien journaliste de La Montagne, a piégé des centaines d'Aurillacois avec ses poissons d'avril, dans les années 70 et 80. « Plus ils étaient énormes, plus ils étaient gobés. »

Propos recueillis par Jean-Baptiste Ledys

Journaliste à *La Montagne* de 1962 à 1991, Jean Loussert peut s'enorgueillir d'avoir marqué l'imaginaire aurillacois par ses poissons d'avril.

Comment en êtes-vous venu à faire les poissons d'avril de La Montagne ?

Je suis rentré à *La Montagne* comme pigiste, essentiellement pour couvrir la vie du Stade Aurillacois. On m'a ensuite embauché. Les poissons d'avril se faisaient peu. Mon chef d'agence, Albert Tourette, dit Ratou, s'était mis à en faire quelques-uns. Et puis, un jour, ça m'est tombé dessus. « Tu te démerderas, c'est toi qui fera ça », m'a-t-il dit.

« Le jour où on se lâche un peu... »

Et, au bout d'un certain temps, j'en étais le rédacteur attiré. Même si j'en ai tout le temps fait un plus ou moins bon, j'ai la joie de voir que j'ai satisfait les attentes.

C'est un exercice particulier,



SUCCÈS. Pendant plusieurs années, Jean Loussert a été le rédacteur attiré des poissons d'avril de *La Montagne* dans le Cantal. Et les réactions dépassaient souvent ses espérances, pour son plus grand plaisir. PHOTO CHRISTIAN STAVEL

pour un journaliste, non ?

Ah ! Je me suis régalé. Dans le fond, on est toujours un peu tenu, comme journaliste. Alors le jour où on se lâche un peu... J'avais carte blanche. Totale-ment. Je me suis régalé. Plus ils étaient énormes, plus ils étaient gobés.

Comment prépariez-vous vos poissons ?

On en parlait quelques fois ensemble, quand je n'arrivais pas à trouver une idée. Ensuite il fallait voir comment on pouvait l'illustrer. Il fallait souvent faire un photomontage. Pour pas mal de poissons, je me suis appuyé sur une personnalité locale qui était dans le coup. Ça donnait beaucoup de crédibilité à l'affaire.

Chose curieuse : certains de vos poissons se sont « exaucés » ?

J'ai quelques fois été un peu rattrapé par l'actualité. C'est le cas notamment de la passerelle de la gare, qui a été réalisée quelques années plus tard, de la patrouille de France qui est venue à Aurillac pour l'anniversaire de l'aéro-club ou du loup qui est revenu dans le Cantal.

Aviez-vous des retours de la part des gens que vous aviez piégés ?

Oh oui ! Quelques-uns m'ont occasionné des situations délicates. C'est le cas des parcmètres autour du stade, ou quand j'ai noyé Velzic (*lire par ailleurs*). Mais dans ces cas-là, j'étais encore plus fier de mes poissons.

D'autres personnes essayaient

également de vous tendre des pièges, de vous faire des poissons d'avril, n'est-ce pas ?

Oui. Des gens nous téléphonaient pour signaler un accident ici ou là. Mais on reniflait un peu les coups. Je ne me souviens pas que nous nous soyons un jour précipité dans un truc comme ça.

Aujourd'hui, vous cherchez les poissons d'avril dans la presse ?

Oui, je les cherche quelques fois. Mais depuis que je suis à la retraite, il m'arrive de traverser le 1^{er} avril sans m'en rendre compte. A l'époque aussi, il devait y avoir des gens qui ne savaient pas que tel jour était le 1^{er} avril. C'est sans doute pour ça qu'autant de personnes ont pu y croire. ■

LE BILLET

Inventer l'actualité

Un jour par an, le journaliste est libéré. C'en est fini des contraintes qu'il s'impose toute l'année : rester fidèle aux événements et aux discours, recouper ses sources, être critique vis-à-vis des informations qu'il recueille... Un jour par an, le 1^{er} avril, le journaliste peut se lâcher et inventer l'actualité. Comme les déguisements du carnaval, qui permettaient autrefois d'abolir et de mélanger les classes sociales, les poissons d'avril permettent à ses rédacteurs de s'affranchir de toutes les règles. Forcément, à chaque fois, il y a un moqueur et un moqué. Les uns rient, les autres grognent. A ce petit jeu, les élus n'ont pas toujours été ceux qui ont le plus fait preuve d'humour, comme l'ont montré de nombreuses expériences.

Et pourtant ! Certains poissons d'avril, comme ceux de Jean Loussert, ont un aspect prophétique qui ne peut que frapper quelques années plus tard : le loup est revenu dans le Cantal, une passerelle a été réalisée à la gare d'Aurillac, la patrouille de France a survolé Tronquières...

Sans désirer jouer les Nostradamus, les rédacteurs de poissons d'avril prouvent qu'un brin d'humour et de fantaisie peut non seulement améliorer le quotidien, mais aussi le faire avancer.

Jean-Baptiste Ledys

Les poissons d'avril, une tradition qui remonterait au XVI^e siècle

A l'occasion de la présentation en « Document du mois » des poissons d'avril de Jean Loussert, en 2009, Edouard Bouyé, directeur des archives départementales du Cantal, avait effectué quelques recherches historiques autour de cette tradition.

Les origines de celle-ci semblent tout de même relativement difficile à établir, et les hypothèses sont plus nombreuses que les certitudes.

Les poissons d'avril remonteraient à la fin du XVI^e siècle, avec l'abandon du style de l'Annonciation au profit du style du



PLAISANTERIE. Quelques mystères demeurent sur l'origine des plaisanteries de ce jour particulier. COLLECTION DABERNAT

1^{er} janvier. « L'année cessa de commencer au 25 mars ; mais les mystifications à visée comique furent comme de fausses étrennes du 1^{er} avril, ce faux premier janvier », explique Edouard Bouyé.

« Ce qui est clair, continue-t-il, c'est que le début du mois d'avril est toujours en Carême, un temps où la consommation de tout aliment carné (viande, oeuf, lait, beurre) est proscrit. C'est une période pendant laquelle on mange maigre. Le poisson fait donc partie de l'alimentation ».

D'où est venue cette idée de faire des farces ? « C'est peut-être lié à la période un peu facétieuse, entre Mardi gras et le Carême ». ■

INFO PLUS

En ligne. Les archives départementales du Cantal mettront en ligne, sur leur site internet, une grande partie des poissons d'avril qui sont parus dans l'édition cantalienne de *La Montagne*. Il sera ainsi possible de les lire sur le site <http://archives.cantal.fr>